

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1876.

[No. 6.]

GRÉTRY.

Né à Liège le 11 Février, 1741, mort à Montmorency le
13 Septembre, 1813

—:o—

Dans la ville de bruit, d'industrie et d'orage,
O Grétry, ta musique est comme un frais bocage.
Qu'un autre dans son art porte, fier conquérant,
Les délires du beau, les tempêtes du grand,
Toi, c'est comme l'oiseau que ta chanson s'épanche. —
L'orchestre printanier des doux nids sous la branche,
De l'alouette au ciel, le vol mélodieux,
Du soleil et des fleurs le réveil radieux,
Le souris qui s'échange, à l'aurore éphémère,
De la nature aux cieux, de l'enfant à sa mère,
De l'abeille aux parfums et des cœurs à l'espoir;
Et puis, dominant tout, dans la paix d'un beau soir,
Le rossignol ému dont la mâle éloquence
Jette ses perles d'or dans l'urne du silence,
Lui qui ne veut chanter, sublime troubadour,
Que l'astre du printemps et l'heure de l'amour.
Quel concert! — c'est le tien! L'hymne de la nature
Jamais ne s'éleva plus douce, ni plus pure
La gaieté, la jeunesse, anges aux cheveux bruns,
Dansent, la grâce éclôt dans son nid de parfums,
L'amitié trinque et rit, sous l'émoi qui l'entraîne,
Comme un ruisseau de miel, coule la voix humaine,
L'archêt devient une âme, et le cœur a chanté
L'amour, dans sa candeur et dans sa vérité!
Alors, ô maestro, la voix intérieure
S'éveille et te répond, et la vie est meilleure,
On croit au dévouement, à l'amour, à la foi;
Avec toi l'on s'émeut, et l'on chante avec toi:
"Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?"
Mais, au feu du génie, un vaste horizon brille,
Les sentiments n'ont rien d'étroit. À ce doux cœur,
L'amour de la patrie exalte notre cœur,
On sent mieux le lien des êtres sur la terre,
La famille s'étend et tout homme est un frère,
Et par ta mélodie, on se sent transporté
Au sein de la nature et de l'humanité!

CHARLES POTVIN

— o —

Fêtes de Bayreuth.

Nous donnons, d'après le *Figaro*, une appréciation intéressante des représentations Wagnériennes au théâtre de Bayreuth, commencées le 13 Août. On sait que les quatre journées que comporteront ces représentations, coûteront pour chaque auditeur souscripteur, la somme énorme de 1,200 fr. La Belgique, dit-on, a fourni à elle seule 60 adhérents.

FIGARO A BAYREUTH.

Execution de la trilogie de Wagner.

Bayreuth, 12 août.

Et vraiment, à présent que je suis dans la ville, je comprends la vénération de l'indigène pour Wagner. C'est lui qui fait sa fortune, et quelle que soit votre opinion sur la musique de l'avenir, vous restez stupéfait en voyant ce que peut la volonté d'un homme! Il a plu à Wagner de se fixer à Bayreuth et aussitôt la ville devint un centre artistique. On peut ne pas admirer la poésie et la musique de l'avenir, mais il faut s'incliner devant une telle énergie. Bayreuth contient une salle de théâtre qui est un petit bijou: Wagner ne trouve pas la scène assez vaste et il fait construire un théâtre à lui.

Je n'en dirai pas un mot aujourd'hui. Il faut voir la salle demain avec le public, l'extérieur est d'un effet médiocre il rappelle comme goût les palais d'industrie de province un jour de concours régional. Le théâtre construit, Wagner appelle les artistes. Ils arrivent, puis, le public qui afflue de tous les coins. En attendant, il s'occupe de tout: il règle la mise en scène, il surveille les machinistes; il est grossier avec les artistes, il insulte son chef d'orchestre préféré, M. Hans Richter, du théâtre impérial de Vienne; il se brouille avec tout le monde à chaque répétition. Mais le fanatisme est tel que les artistes maltraités s'approchent du "maître" après la répétition et lui baisent respectueusement la main.

Wagner a fait construire son théâtre loin de la ville, il s'est dit que les gens qui aiment vraiment sa musique ne reculeraient pas devant rien, et il a raison. Qu'il pleuve ou qu'il tonne ils iront, sous le soleil ou dans la boue! Peu leur importe! Wagner veut que son public ait suffisamment étudié sa poésie pour se passer du livret au théâtre. Que fait-il? Réservant toute la lumière pour la scène, il plonge les spectateurs dans une profonde obscurité, on ne voit pas son voisin. En somme cette innovation n'est pas sans charmes par trente-cinq degrés à l'ombre. Le spectacle commence à quatre heures de l'après-midi.

Dans cette obscurité, si on a trop chaud, on peut parfaitement ôter son habit sans se faire remarquer. Wagner ordonne, qu'une fois le spectacle commencé, personne n'entrera ni ne sortira. Quand on a pénétré dans la salle, il faut écouter jusqu'au bout; il y a dans ses opéras plus d'un acte qui dure deux heures, c'est affreux! Mais que faire? Pas moyen de se sauver. Le public est bouclé comme les prisonniers de Sainte-Pélagie.

—A Paris, le public ferait une révolution. Ici on juge que le maître a raison, quoi qu'il fasse, s'il demandait au public de venir au théâtre couvert de fourrures, le public irait.

—Dix-sept princes sont annoncés. Au moment où je vous écris on attend l'empereur Guillaume. Le roi de Bavière a envoyé ses voitures, ses chevaux, ses domestiques; il a mis à la disposition de ses invités princiers la jolie résidence d'été, du dix-huitième siècle, qui est là-haut sur la colline; il a sacrifié des sommes considérables à l'entreprise de Bayreuth, mais il ne viendra pas assister aux représentations.

Ne cherchez pas la politique dans cette abstention singulière. La vérité vraie est que le jeune roi est misanthrope, il n'aime pas le monde, il a horreur de la foule; il lui déplaît qu'on le voie. Un jour de la semaine dernière, il est venu à Bayreuth, si je dis à Bayreuth, ce n'est pas l'exacte vérité. La ville était pavoisée pour recevoir le prince. Tous les habitants l'attendaient à la gare. Seul M. Wagner était informé de ce qui devait se passer. A